

Pendant qu'une certaine sphère politico-médiatique s'acharne à le traiter d'écolo des villes, l'ornithologue court en réalité les champs (et les prés, les bois, et le reste). C'est là qu'il va recueillir des signes que la saison s'avance, plus fiables et plus poétiques que les citrouilles dans les vitrines. Le premier Pinson du Nord en est un.

### **Symbole d'hiver en rouge et blanc**

Pour reconnaître le Pinson du nord, il convient avant tout de savoir le distinguer, bien évidemment, du Père Noël. Or à première vue, rien ne les distingue l'un de l'autre. Tous deux sont rouges et blancs, nous viennent de Fennoscandie, se promènent haut dans le ciel et apparaissent sous nos latitudes aux alentours du premier novembre (si, si, vérifiez la date d'apparition des premiers catalogues). Aussi, pour bien différencier le Pinson du Nord du bonhomme Coca-Cola, et plus sérieusement du Pinson des arbres, il convient de remarquer plusieurs choses.



*Pinson du nord mâle (à l'arrière-plan 2 Pinsons des arbres). Photo Tom Vellard*



*Pinson du nord femelle. Photo Bertrand Di Natale*

Mâle et femelle de Pinson du nord se signalent, en tous plumages, par une poitrine orangée contrastant avec le ventre blanc, là où le Pinson des arbres présentera une teinte uniforme, grise chez Madame, lie-de-vin chez Monsieur. En vol, au lieu des épaulettes blanches et du croupion kaki du Pinson des arbres, on verra un dessus plus bariolé de noir, de blanc et d'orange terne, et surtout un croupion blanc éclatant, que le Pinson du nord ne partage guère qu'avec le massif Bouvreuil. Au bout du compte, une volée de Pinsons du nord offre à l'œil des contrastes différant nettement de ceux d'un vol de Pinsons des arbres. Cette joyeuse pagaille de noir, de blanc et d'orangé attirera forcément l'attention.

Et puis, il y a le cri. C'est généralement, d'ailleurs, sous la forme d'un « Twêê ! » rauque et sonore descendant du ciel qu'on note le premier Pinson du Nord de l'automne. On ne peut pas le confondre avec grand-chose, et surtout pas avec les « gnoc-gnoc » sourds des Pinsons des arbres. Posées au sol ou dans un arbre, les bandes de Pinsons du nord ont de surcroît tendance à se montrer bavardes. Mais il n'est pas rare non plus d'observer les deux espèces en vol mixte, voire mêlées à d'autres Fringilles encore (Linottes, Serins...)

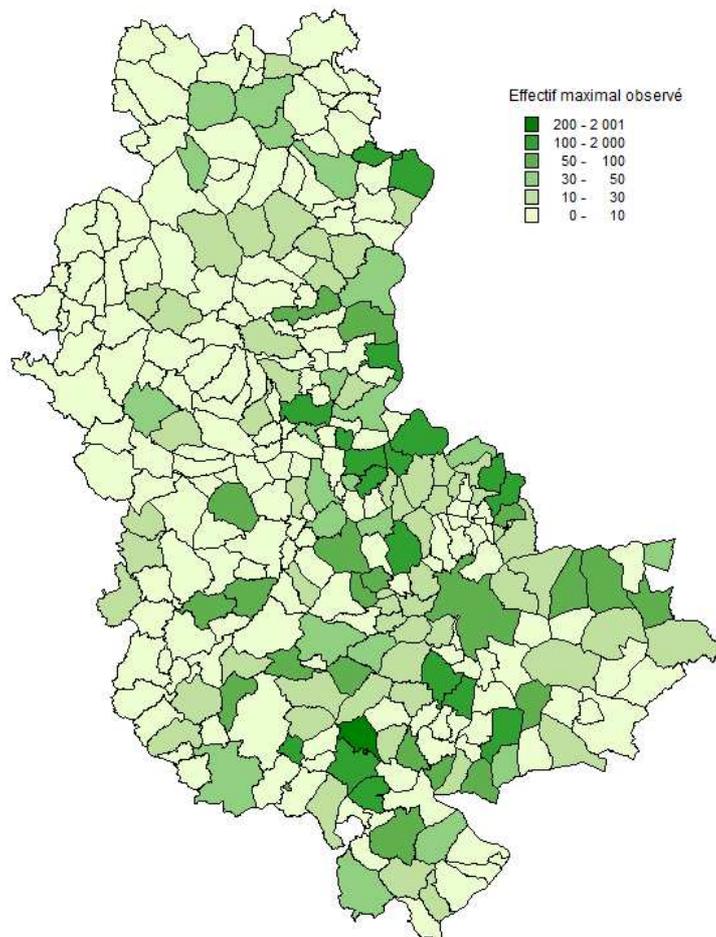
Plus exceptionnellement, il est possible d'entendre le chant du Pinson du nord dans nos forêts du Rhône, près de mille cinq cents kilomètres au sud de ses quartiers de nidification scandinaves. Il faut pour cela le rencontrer lors d'une belle journée de fin mars, et

musicalement parlant, vous n'en garderez pas un souvenir ébloui. Imaginez le « zzz » d'un Verdier en plus sourd, et sur une seule et unique note. Pour peu que des Grives mauvis entourent la scène en poussant également la chansonnette, vous pourrez ainsi vous offrir une ambiance de forêt suédoise sur les hauteurs de Chamelet, mais c'est bien le seul intérêt de l'exercice.

Dernier petit point historique : dans les livres anciens, vous trouverez parfois mention de l'espèce sous le nom de pinson d'Ardenne. En effet, les piégeurs de cette région avaient l'habitude de pratiquer massivement la tenderie aux pinsons au moment du passage automnal.

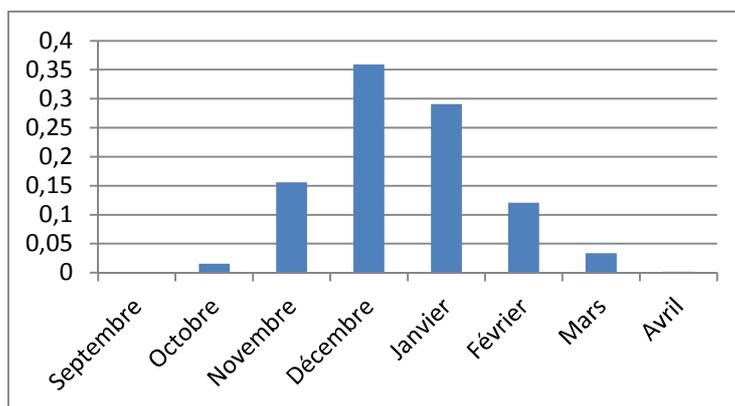
### **D'omniprésentes bandes de migrants**

Où l'observer ? Et bien, globalement, partout. Les données existantes recouvrent à peu près exactement la pression d'observation. Ceci dit, c'est quand même en milieu ouvert à basse altitude qu'on observe les groupes les plus abondants, comme le montre la carte suivante. Elle indique, pour chaque commune, la taille de la plus grande bande de Pinsons du nord observée. On notera au passage qu'avec un maximum très isolé de 2000 individus, le Rhône n'abrite pas des effectifs extraordinaires. C'est d'autant plus regrettable que le Pinson du Nord est connu pour constituer des dortoirs parfois gigantesques, de millions d'individus. Pour assister à ce fabuleux ballet, il faudra se rendre en Franche-Comté, en Suisse ou en Europe centrale.



## Des pèlerins climatiques ?

Une vision un peu simpliste assimilerait le Pinson du nord à une espèce qui arrive chez nous en octobre et repart en mars, avec des effectifs formant une élégante courbe en cloche comme celle-ci :

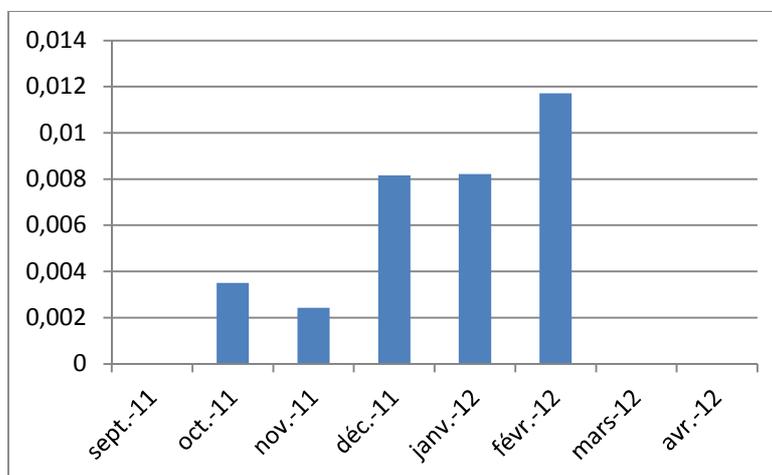


C'est là, en effet, le résultat obtenu en compilant l'abondance moyenne de l'espèce, de mois en mois, pour la période allant de 2008 à 2015 (les données antérieures étant trop peu nombreuses et engendrant, du coup, un biais). Comme d'habitude, l'abondance est calculée en divisant le nombre d'individus de l'espèce étudiée par le nombre de données recueillies au cours de la période.

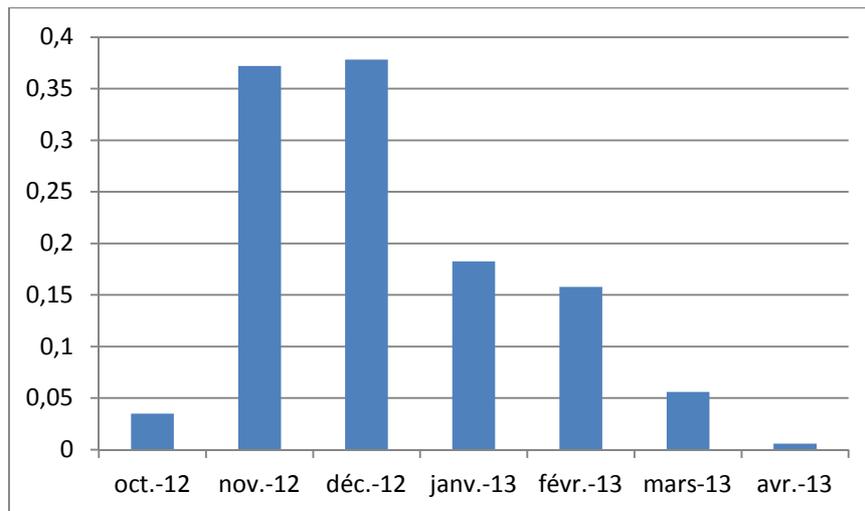
Voilà qui est élégant et tout à fait conforme. Les dates extrêmes de présence de l'espèce, quant à elle, sont le 2 octobre (2012) et le 13 avril (2013).

Il n'empêche que l'examen du même graphique, mais cette fois-ci, année par année, montre une phénologie autrement plus chaotique. Seuls les hivers 2009 et 2011 ont eu le bon goût de respecter les us et convenances. Chez les autres, on va trouver, comme le montrent ces graphiques :

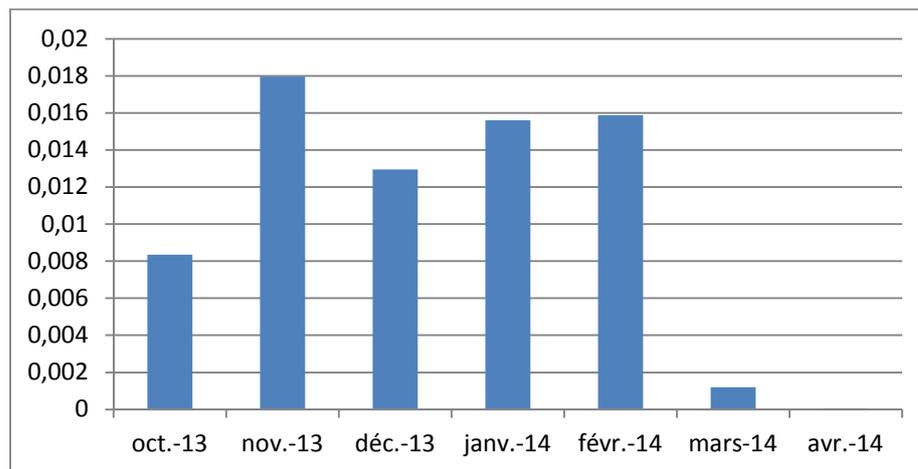
- L'afflux très progressif, dans le cadre d'un hiver doux conclu par un épisode glaciaire en février, pour 2012 :



- Le passage massif et précoce d'oiseaux qui ne semblent pas être restés, en 2013 :

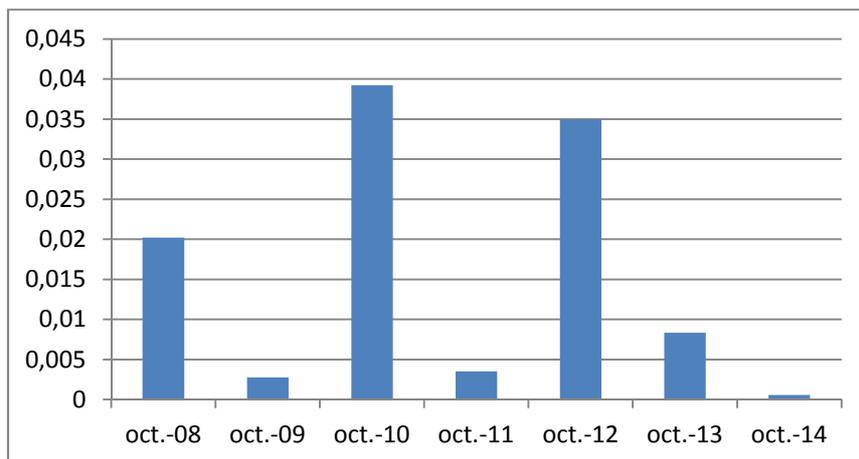


- Ou encore le franc et massif n'importe quoi intégral en 2014 :



Et je ne m'attarde pas sur le « trou noir » (aucune donnée en décembre 2009) et autres fantasqueries.

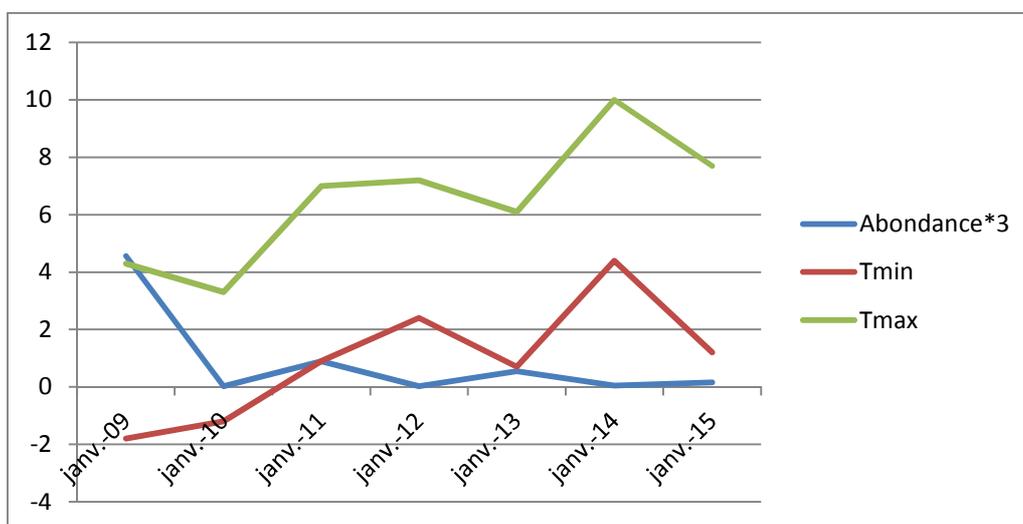
Par surcroît, tout ceci s'accompagne, comme vous pouvez le voir en examinant l'axe des ordonnées, d'effectifs absolus excessivement variables : l'abondance maximale observée entre deux années peut varier d'un facteur 20. Même l'alternance constatée d'années « hautes » et « basses » pour les Passereaux hivernants (voir l'article de décembre 2014) se prête mal à interpréter ces embardées. On la retrouve, tout de même, pour le mois d'octobre, ce qui emmêle encore la pelote d'un tour.



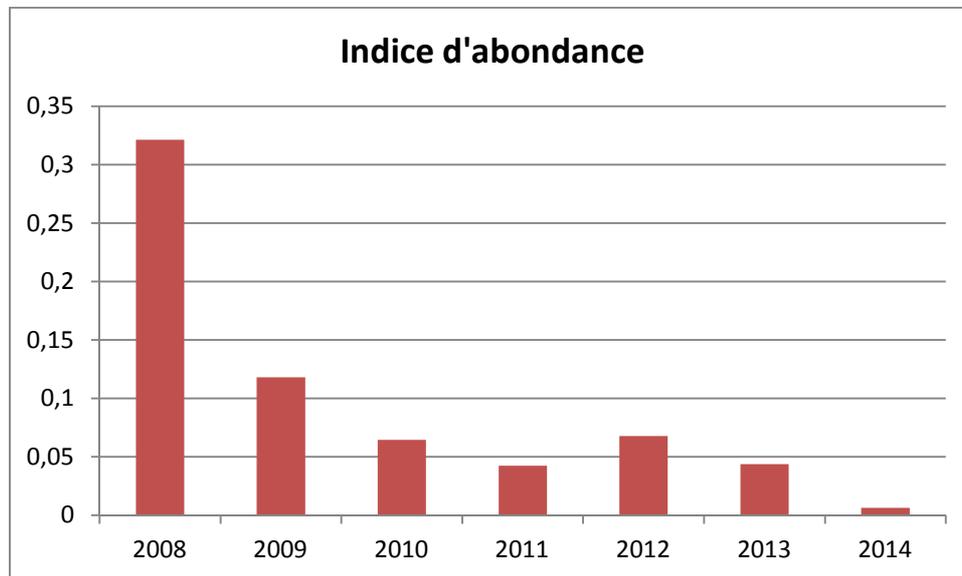
De telles fluctuations laissent tout de même supposer une présence dépendante de la météo. Mais pas seulement de celle de nos régions, puisqu'à la notable exception de 2011-2012, nos derniers hivers ont eu tendance à se ressembler fortement avec une douceur marquée. C'est plus probablement du côté de la climatologie sur les bords de la Baltique que tout se joue. Il nous faudrait, pour en savoir plus, corréliser nos effectifs à l'hivernage et aux températures du côté de l'Allemagne et du sud de la Suède... En effet, le Pinson du Nord semble ne se résigner à descendre vers le sud que s'il y est contraint et s'arrêter dès qu'il trouve des zones d'alimentation suffisantes, et en particulier des hêtraies, lorsque la fructification des faînes a été abondante. Que des chutes de neige abondantes surviennent, et voilà nos pinsons d'Ardenne contraints de glisser vers le sud, et, s'ils ne peuvent trouver refuge dans les hêtraies-sapinières du nord-est de la France, de se disperser dans des régions comme la nôtre.

En outre, la reproduction du Pinson du Nord est réputée fluctuer fortement en lien avec l'abondance d'une chenille dans les forêts de bouleaux scandinaves.

De notre côté, pour autant qu'on puisse en juger, l'hivernage du Pinson du Nord décline lentement, tandis que les températures de décembre et de janvier progressent (sur le graphique, l'exemple de janvier. L'abondance a été multipliée par 3 pour aboutir à un chiffre comparable aux deux autres).



L'évolution générale de l'abondance du Pinson du Nord est au déclin (même en tenant compte du fait que quelques effectifs exceptionnels ont été notés en 2009). Mais il peut s'agir là du reflet de la tendance générale au déclin qui affecte l'espèce. Bien que mal documentée, le Pinson du Nord serait l'un des Passereaux nicheurs d'Europe montrant la tendance la plus négative dans les pays où il se reproduit, et le dérèglement climatique pourrait transformer de manière irrémédiable les forêts nordiques où il niche.



En revanche, la date d'apparition de cette espèce dans notre département se fait toujours plus précoce : en dix ans, elle semble avoir glissé du 1<sup>er</sup> novembre au 10 octobre. Soit un recul de trois semaines, tout de même, et sans variabilité entre années « hautes » ou « basses ». Est-ce un simple effet de la pression d'observation, qui fait que le premier individu de l'année a bien plus de chances qu'autrefois de croiser la route d'un contributeur de Faune-Rhône ?

En tout cas, la phénologie réelle de l'espèce, au-delà des apparences, s'avère complexe. Certaines années, un passage massif suivi d'un hivernage modeste semble indiquer une descente des oiseaux vers l'Espagne. Dans d'autres cas, la descente est au contraire continue tout l'hiver, peut-être en lien avec des températures clémentes en Europe du Nord au début de la mauvaise saison.

Voici donc une espèce « commune » qui l'est de moins en moins, directement concernée par le dérèglement climatique, et dont le statut évolue sous nos yeux, mais d'une manière encore difficile à interpréter.

Il n'y a qu'une façon d'en savoir plus : le chercher, et le compter !